

Frédé et le Lapin, la rencontre...

Le Lapin Agile était à la fois un bistrot - on y consommait sur la terrasse l'après-midi par beau temps ou bien au bar à l'entrée -, un restaurant dont le menu était préparé par Berthe, une fine cuisinière, et une salle «ouverte» où les fins de soirées s'achevaient autour des tables en discussions, récitations de poèmes ou tours de chants improvisés tandis que la serveuse Lolotte servait les spécialités : la «combine», mélange de Pernod (absinthe), de guignolet et de grenadine ou la désormais traditionnelle cerise à l'eau-de-vie. À cette époque, il n'y avait ni programme ni pensionnaires réguliers mais les soirées du samedi et les matinées du dimanche, sans doute plus organisées, attireraient un public différent, parfois une centaine d'amateurs qui s'entassaient dans la grande salle où officiait le pianiste.

La véritable «vedette» était le patron des lieux. Frédéric accordait (approximativement) sa guitare et, après avoir annoncé «on va faire un peu d'art», entonnait, mezzo voce pour faire taire les braillards, des romances sentimentales ou des chansons réalistes comme les *Stances à Cassandre* de Ronsard, *Plaisir d'amour*, *Les Chimères*, *Les Bœufs*, *Le Temps des cerises* (* dont l'auteur, J.-B. Clément, avait été le maire du XVIIIe pendant la Commune), *Les Inquiets* (*), *Le Chant de la pluie* (*), *Rose Blanche* de Bruant (*) ou les chansons de Paul Delmet comme *L'Étoile d'amour* ou *Les Stances à Manon*. Ou bien il lançait quelque refrain à boire, de route ou de marin comme *Le 31 du mois d'août* (*), *La Femme du roulier*, *Les Pieds devant*, *La Vigne au vin* ou *Ma Femme est morte*.

« Le premier devoir d'un artiste est d'avoir un bon estomac » avait écrit Frédéric à la craie sur les volets de la salle. Mais bien des artistes, bohèmes et rapins, vivaient de la vache enragée et ne devaient souvent de ne pas crever de faim qu'à la tartine de pâté que Berthe, dans sa cuisine, leur glissait discrètement dans la poche. **Charles Dullin**, par exemple, ne tenait l'essentiel de ses revenus que de la maigre quête qu'il récoltait après son «récital». Maigre, voûté, le regard halluciné et la bouche écumante, « Quand il récite ses vers, sa bouche se tord, ses yeux flambaient, ses longues mèches lui balayaient le front. Il ne déclame pas, il vit les poèmes, incarne tour à tour Baudelaire, Verlaine, Laforgue, Rollinat. »(8) Sans oublier Corbière et Villon. Arrivé au Lapin dès 1902 se souvenait Mac Orlan, Dullin sera découvert un soir par Robert d'Humières, le directeur du Théâtre des Arts, qui l'engagera dès le lendemain.

« Un autre diseur de vers se faisait applaudir près de lui ; Henri Valbel. Un masque romain, un large coffre, celui-ci avait en naissant tous les dons (...). Il y en avait un que les vadrouilleurs du samedi se gardaient bien d'interrompre : Gabriel-Tristan Franconi (...). Il lançait ses rimes comme des coups de poings. »(8) Et, pour l'anecdote, Fernando Ollivier, la compagne de Picasso. « Après leur rupture, elle remonta au Lapin Agile où, d'une belle voix grave, elle récitait du Baudelaire et du Vigny. Cela dura deux ans, trois ans... »(8) « Les histoires absurdes et les chansons pré-dadaïstes de Jules Depaquit n'avaient pas moins de succès. » (2) - l'humoriste habita au Lapin au 1er étage - « Le samedi nous faisons cercle pour l'entendre dans le songe d'*Athalie*, qu'il interprétait d'une façon toute person-

Frédé dans la grande-salle du Lapin (Archives Lapin Agile)



nelle, sur l'air de la *Mère Michel*, en dansant la polka avec son parapluie. »(9) Francis Carco grimpaît sur les tables pour interpréter des chansons marseillaises et des scies de Mayol et du café conc'. Parmi les «vedettes» de la troupe, citons encore « ce pauvre La Cigale (pianiste et chanteur), impayable sans le vouloir dans *Le Lac* de Niedermeyer, et le petit Raton, qui chantait le Delmet d'une voix de chanteur de rues »(9), sans oublier Berthe elle-même qui, abandonnant un instant ses casseroles et ses fourneaux, poussait ingénument quelque chansonnette crustillante.

Comme on peut le deviner, tout ceci devait rester très informel et peu professionnel en regard des spectacles qu'offraient les véritables cabarets de chansonniers (a). Cabarets qui d'ailleurs périclitent depuis la retraite de Bruant de son Mirliton en 1895 et la fermeture du Chat Noir l'année suivante. Avec le recul, on peut constater une rupture assez

nette entre la «belle époque» des grands chansonniers montmartrois et la période de bouillonnement artistique qui durera la dizaine d'années précédant la guerre de 14. Un monde chasse l'autre et parmi les anciens, beaucoup sont morts (prématurément) ou ont pris leur retraite. Seul Bruant, souvent accompagné de Jehan Rictus, passe régulièrement boire un verre au Lapin. Mais il n'y chante pas, il y vient en voisin, habitant une maison à l'angle des rues Cortot et des Saules puis... au coin de la rue Saint-Vincent ! Ami de Frédéric dont il apprécie les qualités d'animateur, il rachètera le Lapin en 1913 aux sœurs Clermont pour le sauver de la démolition. Il lui en laissera la gérance avant de le revendre, à un prix modique, à son fils Paul Gérard en 1922. **Jehan Rictus**, qui avait débuté aux Quat'-z-Arts avec ses *Soliloques du pauvre*, promena longtemps dans le quartier sa silhouette longiligne et décharnée avant de mourir dans la misère

Précédente



Contenu
CD 1

Contenu
CD 3

Louis Nucéra
Yves Mathieu

Frédé et le Lapin
la rencontre...

Aujourd'hui



Suivante

Contenu
CD 2

Contenu
CD 4

Du Cabaret des Assassins
au Lapin Agile

La renaissance
autour de Paulo

Notes
et sources